



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-  
speaking world

13 | 2016

Thomas Spence and his Legacy: Bicentennial  
Perspectives

---

### Sarah Hatchuel, *Rêves et séries américaines. La fabrique d'autres mondes*

Isabelle Schmitt-Pitiot

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9369>

DOI : [10.4000/miranda.9369](https://doi.org/10.4000/miranda.9369)

ISSN : 2108-6559

#### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

#### Référence électronique

Isabelle Schmitt-Pitiot, « Sarah Hatchuel, *Rêves et séries américaines. La fabrique d'autres mondes* », *Miranda* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 25 novembre 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/9369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.9369>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Sarah Hatchuel, *Rêves et séries américaines. La fabrique d'autres mondes*

Isabelle Schmitt-Pitiot

---

## RÉFÉRENCE

Sarah Hatchuel, *Rêves et séries américaines. La fabrique d'autres mondes* (Aix-en-Provence : Rouge profond, 2015), 25 euros, 304 p, ISBN 978-2-915083-82-8

- 1 D'emblée, soulignons le grand plaisir que procure la lecture de cet ouvrage qui ravira tout amateur de séries télévisées, que ce soit dans le cadre privé ou dans celui de la recherche universitaire. Les chercheurs apprécieront la grande finesse d'analyses particulièrement éclairantes quant aux ressorts narratifs, esthétiques et idéologiques des fictions télévisées sérielles et à leur réception, ainsi que les nombreuses sources tant primaires que secondaires et la bibliographie riche et clairement structurée. Plus largement, il paraît difficile de ne pas être convaincu par les réponses que Sarah Hatchuel apporte à son questionnement de départ concernant la fonction des séquences de rêve dans certaines séries récentes. L'écriture élégante, toujours claire et sans jargon, est pour beaucoup dans ce plaisir et cette adhésion, de même que la sincérité avec laquelle Sarah Hatchuel exprime son attachement aux séries qu'elle a choisies, attachement qu'elle fait partager aux lecteurs en parvenant à associer intelligence et émotion dans l'analyse du rôle que peuvent jouer ces fictions jusque dans nos vies.
- 2 Se demandant si les séries télévisées sont devenues « le nouveau site du rêve » tant elles sont nombreuses et diverses, en particulier parmi les contemporaines, à se remettre en question par le biais de mises en scène oniriques, rêves endormis ou éveillés, fantômes, hallucinations et visions, l'ouvrage ne propose pas une étude exhaustive, mais plutôt une « approche par le rêve » permettant d'éclairer le projet

narratif, esthétique et réflexif, voire idéologique, de séries choisies en fonction du rôle important qu'y joue le rêve. Fissurant le récit aussi bien que la diégèse, faisant vaciller notre croyance de spectateur « au carrefour du réel et de l'irréel », le rêve a partie liée avec le cinéma qui depuis les origines a cherché à figurer l'expérience onirique et qui, en retour, a modelé notre manière de mettre en images et en récits nos rêves et rêveries. L'introduction part d'une étude des interactions entre cinéma hollywoodien classique et rêve pour déboucher sur le constat d'une grande diversité de fonction des scènes oniriques, révélation des motivations psychologiques des personnages mais aussi scénarios alternatifs compensant un quotidien sans relief ou mises en abyme de la fiction. Les codes permettant d'identifier les scènes oniriques évolueront au fil de l'histoire du cinéma et de sa réception mais aussi en fonction du degré de circulation plus ou moins fluide que le film établit entre rêve et réalité diégétique.

- 3 En comparaison, le premier chapitre propose un bref historique des rêves dans les séries où elles peuvent jouer le même rôle que dans les films de cinéma, bifurcation narrative, voire retournement, ou exploration de situations extrêmes et concrétisation des désirs, sous des modalités diverses, du rêve-surprise qui n'annonce pas sa nature onirique au rêve imposteur, réalité diégétique que l'on prend pour un rêve, caractéristique de la série *Hannibal* étudiée au deuxième chapitre. Cependant, jusqu'au début des années 1990, les séquences de rêve sont relativement rares dans les séries où elles servent surtout de ressorts dramatiques, souvent artificiels. C'est la série de David Lynch et Mark Frost *Twin Peaks* qui va marquer l'avènement de séries plaçant le rêve au cœur de leur récit et de leur esthétique et rendant tangible l'écart avec leurs modèles cinématographiques. C'est ainsi que la série *Hannibal*, loin d'être un simple *prequel* de films parant d'un certain lustre la figure centrale du *serial killer*, se fait « tueuse de cinéma » en démontrant l'horreur des actes lorsqu'elle nie la nature onirique des scènes les mettant en images.
- 4 Appuyant ses analyses sur de multiples exemples témoignant d'une culture tant filmique et télévisuelle que littéraire, théâtrale, philosophique, picturale et musicale, Sarah Hatchuel justifie le choix qu'elle fait d'étudier des séries de genre et de style divers mais toutes de nature feuilletonnante comme *Hannibal*, *Les Soprano*, *LOST*, *Buffy contre les vampires*, *Battlestar Galactica*, *Caprica*, *Awake* et *Twin Peaks*, par leur capacité à développer récits et personnages sur le long terme et à soutenir l'intérêt du public en tenant compte du risque d'interruption définitive en fin de saison. Chaque chapitre consacré à une série vient apporter un éclairage nouveau sur cette prédilection des séries contemporaines pour le rêve mais les prémisses sont posées dès l'introduction. Celle-ci s'appuie sur la série *Six Feet Under* et sa manière de brouiller la frontière entre fiction et réalité pour inscrire ces séries dans une perspective quantique : les rêves-scénarios que le personnage de Nate vit à la fois à la première et à la troisième personne, à la manière de tout rêveur à la fois acteur et spectateur de son rêve, peuvent aussi s'appréhender comme des scènes coexistant dans des mondes parallèles. C'est ainsi que la métaphore du chat de Schrödinger, qui peut être en même temps mort et vivant tant que la boîte n'est pas ouverte, peut venir éclairer comme une évidence la fin à la fois fermée et ouverte des *Soprano*. Tous les scénarios sont possibles dans la boîte noire et muette du *cut* final et coexistent dans les mondes parallèles développés dans l'imagination rêveuse des producteurs comme des récepteurs de la série.
- 5 Chaque chapitre ajoute alors sa strate au rôle joué par le rêve dans des séries de plus en plus conçues comme des expériences communautaires, leurs scènes oniriques figurant

l'extension des possibles à l'infini. C'est ainsi que *Les Soprano* vont renforcer l'appropriation amorcée dans *Hannibal* en accumulant les rêves comme autant de mises en abyme du travail de scénariste au sein d'une série d'apparence réaliste. De son côté, *LOST* multipliera à loisir les confusions narratives jusqu'à valider la fiction dans le *flash-sideways* de sa dernière saison affirmant l'existence d'un au-delà de la mort et exprimant sa foi en la survie de la série par la grâce de ce que ses spectateurs en ont fait. Dans *Buffy contre les vampires*, rêve et « réalité » se confondent et Buffy choisit la variante lui permettant d'accomplir un destin d'héroïne féministe qu'elle partage avec les compagnons qu'elle s'est choisis, laissant ouverte la porte de la fiction pour une aventure commune. *Battlestar Galactica* s'écrit et se regarde également comme l'accomplissement d'une destinée narrative inscrite dans des rêves prophétiques et l'établissement d'une tension entre le rappel que tout est écrit d'avance et l'impression que tout est hasard et coïncidence. Cette mise en abyme de la création sérielle est reprise dans son *prequel Caprica* qui réfléchit à la création d'émotions authentiques chez les spectateurs grâce à la technologie et aux effets spéciaux. Pour sa part, l'unique saison d'*Awake* fonctionne comme un palimpseste présentant deux réalités ou deux rêves de même valeur ontologique et interpellant les spectateurs dans leur croyance en l'image et en la fiction en rendant rêve et réalité parfaitement indiscernables.

- 6 Consacrer l'avant-dernier chapitre à *Twin Peaks* tout en la présentant comme la matrice des séries oniriques contemporaines peut surprendre mais se justifie pleinement tant son étude permet de reprendre les fils du raisonnement et de conclure avant la coda du dernier chapitre s'intéressant à cette forme avancée d'appropriation que constitue le *vidding*. Marquée par la logique poétique du rêve dans son inachèvement même, la série peut se lire comme un conte de fée réflexif révélant constamment le geste créatif derrière la fiction. Qualifiée de série-rêve, elle accumule les bifurcations narratives et suggère des mondes parallèles, fonctionnant en complémentarité avec son pendant filmique *Fire Walk With Me*, qui vient briser l'illusion construite par la série. Dans la Chambre rouge du troisième épisode se joue pour la première fois à la télévision une partition déroutante de visions au statut ambigu, matrice du rêve-réalité sériel que viendront prolonger et récrire des séries comme *LOST*.
- 7 Spécialiste de Shakespeare, Sarah Hatchuel place son livre sous l'égide de Prospero, l'enchanteur de *La Tempête*, dont l'île préfigure celle de *LOST*, île monde dans le champ clos duquel les rescapés affrontent de nouvelles épreuves et matrice de récits à l'infini : et si les séries, et en particulier les séries oniriques, accueillent personnages et spectateurs comme autant d'îles de Prospero ou de *LOST*, des îles offrant une vie nouvelle aux rescapés comme les séries nous proposent leurs récits multiples, ardents et prolongés, mais où l'on court des dangers auxquels il est bien difficile d'échapper quand le havre se fait piège ? Dès lors, les rêves deviendraient la clé qui permettrait d'échapper à l'île, et les études de Sarah Hatchuel révèlent la puissance ambiguë de ces séquences parallèles, de ces expérimentations, de ces illusions au carré qui paradoxalement nous ouvrent les yeux et se laissent saisir en toute liberté dès lors que nous les percevons comme oniriques ou que du moins elles installent en nous un doute fécond quant à la fiction. Voilà pourquoi après un dernier chapitre consacré à « Brokeback Island » et autres créations de fans développant le potentiel de leur série de prédilection ou en révélant les manques, le mot d'adieu aux lecteurs est laissé à Prospero demandant à être libéré de l'île dont il est pourtant le demiurge : les séries oniriques, qui sont celles qui génèrent le plus de débat et d'activité sur Internet, voire dans les cercles universitaires, s'offrant plus que les autres à l'appropriation par autrui,

reproduiraient dans leurs séquences de rêve un lâcher-prise auctorial ouvrant la fiction aux rêveries comme aux analyses des spectateurs.

- 8 Spectatrice et grande amatrice autant que fine spécialiste, Sarah Hatchuel nous offre ici un très bel éloge de ces produits télévisuels fascinants et une invitation aux lecteurs à participer à la fabrication d'autres mondes que ces œuvres assurent et permettent. On ne peut que recommander la lecture de ce livre aux spécialistes des séries comme à ceux qui travaillent plus largement sur la fiction ainsi qu'aux amateurs de séries comme à ceux qui doutent encore de leur intérêt, tant il met au jour les raisons profondes de la fascination qu'elles exercent sur des publics divers que Sarah Hatchuel ne manque jamais d'inclure dans son travail si généreux.
- 

## INDEX

**Keywords** : US TV Series, dream, history, narration, aesthetics, ideology, reflexivity, reception

**Mots-clés** : séries TV américaines, rêve, Histoire, narration, esthétique, idéologie, réflexivité, réception

## AUTEURS

### ISABELLE SCHMITT-PITOT

Maître de conférences

Université de Bourgogne Franche Comté

isabelle.schmitt@u-bourgogne.fr